

Régine Le Jan

LES MÉROVINGIENS



*Que
sais-je?*



Régine Le Jan

LES MÉROVINGIENS

*Cinquième édition mise à jour
12^e mille*

*Que
sais-je?*

À lire également en *Que sais-je ?*

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

André Chédeville, *La France au Moyen Âge*, n° 69.

Régine Pernoud, *Les Templiers*, n° 1557.

Magali Coumert, Bruno Dumézil, *Les Royaumes barbares en Occident*,
n° 3877.

Nelly Labère, Bénédicte Sère, *Les 100 mots du Moyen Âge*, n° 3890.

ISBN 978-2-7154-2219-3

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2006

5^e édition mise à jour : 2024, janvier

© Presses Universitaires de France/Humensis, 2024
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

INTRODUCTION

Construire l'histoire mérovingienne

Au ^{xix}^e siècle, le passé ancien de la France a été identifié à celui des dynasties qui ont construit l'identité française : les Mérovingiens, puis les Carolingiens et enfin les Capétiens. Mais les frontières nationales ne signifient rien pour le haut Moyen Âge, et le pouvoir mérovingien s'étend bien au-delà des frontières de la France : le livre prend donc en compte tout l'espace mérovingien.

Le premier roi mérovingien « historique » est Childéric, qui meurt à Tournai vers 481, cinq ans après la déposition du dernier empereur romain d'Occident en Italie, mais d'autres rois francs régnaient au même moment en Gaule du Nord et en Rhénanie, et il n'y avait pas encore de « royaume des Francs ». C'est donc son fils Clovis qui ouvre l'histoire mérovingienne en fondant le royaume et la dynastie portant le nom de l'ancêtre éponyme, Mérovée.

Les récits des historiographes médiévaux, peu nombreux et lacunaires, sont fortement orientés. Quoi qu'il fasse, l'historien est tributaire des *Dix livres d'histoires* de Grégoire de Tours, écrits entre 573 et 594. Issu d'une famille de l'aristocratie sénatoriale gallo-romaine, neveu et petit-neveu d'évêques, lui-même évêque, il a écrit une histoire providentielle du monde, à un moment où en Espagne et en Italie les rois wisigothiques et lombards étaient chrétiens, mais encore adeptes de l'hérésie arienne. Le peuple franc, converti au christianisme

romain par le baptême de Clovis, y apparaît donc comme le successeur des Romains, élu de Dieu, et Grégoire projette sur les rois mérovingiens sa représentation de la société chrétienne : les rois, pour bien gouverner et œuvrer au salut de leur peuple, doivent suivre les conseils de leurs évêques et les soutenir dans leur tâche. L'auteur n'hésite donc pas à bouleverser la chronologie, à falsifier les faits, à gauchir la réalité pour servir son projet (Martin Heinzelmann). Pour le VII^e siècle, la *Chronique du pseudo-Frédégaire*, rédigée vers 660, et les sources hagiographiques ne font pas preuve d'une objectivité plus grande. Au VIII^e siècle commence la *damnatio memoriae* des Mérovingiens avec les continuateurs de la *Chronique de Frédégaire*, apparentés à Charles Martel, tandis que la *Geste des rois des Francs*, écrite au palais royal, désormais sous contrôle pippinide, entre 727 et 737, peut-être par un grand laïc neustrien rallié à Charles Martel (Stéphane Lebecq). L'archéologie renouvelle profondément les connaissances sur la culture matérielle, les techniques, les conditions de vie, l'environnement et même les mentalités, mais les données doivent également être passées au crible d'une critique serrée.

L'histoire mérovingienne a donné lieu à des interprétations opposées aux XIX^e et XX^e siècles (Agnès Graceffa). Au XIX^e siècle, tandis que l'historiographie allemande commençait à célébrer les Germains libres et démocratiques qui seraient l'âme de la nation allemande, en France, les historiens projetaient sur les Francs et leurs rois une image ambiguë : ils étaient tantôt présentés comme une horde barbare et conquérante opprimant illégitimement la masse gallo-romaine – Augustin Thierry –, tantôt comme l'élément barbare mais dynamique qui, en se mélangeant aux Gaulois et aux Romains, allait donner naissance au peuple qui s'identifierait au territoire national – Jules Michelet. À partir de la fin du

siècle, l'ethnicité s'est fondée sur des arguments pseudo-scientifiques comme la linguistique ou l'ethnoarchéologie pour justifier l'existence d'ethnies intangibles, tandis que d'autres mettaient l'accent sur l'opposition puis la fusion des *gentes* qui formeraient les peuples européens modernes. Les dérives de la première moitié du xx^e siècle, issues du postulat de l'inégalité des races et de la supériorité germanique sur les races inférieures, ont ensuite conduit à redéfinir l'ethnicité, fondement de l'organisation sociale au haut Moyen Âge, en analysant l'ethnogenèse comme un processus historique, de nature politique et culturelle.

Durant les trois dernières décennies, la période barbare, désormais envisagée comme une époque de transition, a été réévaluée. Le concept de transformation du monde romain, né dans les années 1990, a permis de sortir définitivement la recherche des cadres nationaux, inadéquats pour la compréhension des siècles post-romains. Il part du monde romain tardif, centré sur la Méditerranée et caractérisé par l'appartenance institutionnelle de tous les libres au *populus romanus*, par la domination d'élites tirant leur prestige d'immenses richesses foncières et de l'exercice du service public (les honneurs) depuis les curies des cités jusqu'au sénat de Rome, par une fiscalité lourde et sophistiquée destinée à entretenir une armée de métier, par un système d'échanges articulé sur un mode de production domanial, mettant en relation les parties occidentales et orientales de l'Empire à partir des cités, mais aussi des connexions beaucoup plus lointaines avec les autres mondes. La transformation interne a commencé bien avant la déposition du dernier empereur d'Occident en 476, avec la rupture progressive de l'unité romaine qui conduit à la fin du v^e siècle à la fragmentation politique de l'Occident romain en royaumes indépendants. On a avancé l'idée que le christianisme, devenu religion d'État à la fin

du iv^e siècle, aurait miné l'édifice romain, en affaiblissant la religion civique incarnée par l'empereur. Plus décisifs sans doute ont été le désintérêt progressif des élites pour Rome, leur repli sur les provinces et sur leurs domaines qui ont contribué directement à l'anémie du centre, à la fragmentation politique, à la segmentarisation sociale, au déclin économique. Progressivement, l'horizon s'est rétréci, jusqu'à l'échelle locale.

Quel rôle les Barbares ont-ils joué dans ce processus ? Le v^e siècle a été une période de graves difficultés. Les Huns, les Goths, les Suèves, les Vandales et autres peuplades ont traversé et pillé la Gaule, l'Italie et l'Espagne dans les premières années du siècle. L'avance des tribus franques en Gaule du Nord dans la première moitié du v^e siècle, la terreur inspirée par l'arrivée des Huns d'Attila, finalement arrêtés aux champs Catalauniques en 453, l'expansion des Wisigoths vers la Loire, des Burgondes vers le sud et vers l'ouest dans la seconde moitié du siècle ont renforcé le climat de peur et d'insécurité qu'entretenaient également les révoltes des Bagaudes, bandes de paysans fuyards qui parcouraient les campagnes de Gaule en pillant. Cependant, les historiens ont abandonné le concept d'invasions barbares au profit d'un jeu d'échanges plus ou moins contrôlé par les autorités romaines : au iv^e siècle, celles-ci ont recruté massivement des soldats barbares dans leurs armées qui se sont ainsi « barbarisées », et au v^e siècle, elles ont accepté bon gré mal gré l'intégration de peuples barbares qui, tout en conservant leurs coutumes et leurs rois, assuraient par traité la défense de territoires romains contre leur entretien au titre de fédérés. Mais les revenus fiscaux rentraient de plus en plus mal et les autorités romaines n'étaient plus en mesure de payer le soutien des Barbares. L'empire d'Occident disparaît en 476, alors que les royaumes barbares s'étendaient déjà

librement au détriment des derniers éléments des armées romaines.

Les peuples barbares s'opposaient aux Romains sur bien des points. Ils étaient des peuples guerriers, leur mode d'organisation sociale était fondé sur des liens personnels, sur la réciprocité et sur la nécessité de venger l'honneur par des échanges de violence ; dans leurs sociétés, la faiblesse des autorités étatiques entraînait une forte interpénétration du public et du privé. Mais la violence n'était pas moins grande dans la société romaine de la fin de l'Antiquité et rares furent les empereurs qui ne moururent pas assassinés.

Pour apprécier la transformation des sociétés, les historiens prennent maintenant davantage en compte la romanisation des Barbares qui avaient été en contact avec Rome depuis des siècles : les rois barbares se sont considérés comme les successeurs de l'empereur romain dans leur royaume et reconnaissaient la lointaine autorité de l'empereur de Byzance. Certes, les Francs n'étaient pas les plus romanisés des Barbares. À la différence des Wisigoths et des Burgondes, ils étaient même païens, comme les Alamans, à la fin du ^v^e siècle. Mais la christianisation et le développement des cours royales ont favorisé au ^{vi}^e siècle la fusion des élites barbares et romaines en Gaule et la diffusion d'une même culture dans tout le royaume des Francs au ^{vii}^e siècle.

La société des ^{vi}^e et ^{vii}^e siècles n'est « mérovingienne » que par rapport à la dynastie qui règne sur le royaume des Francs, mais elle s'est profondément transformée. Le ^{vi}^e siècle s'inscrit directement dans la continuité du monde romain, tandis que le ^{vii}^e siècle annonce déjà la période carolingienne avec une nouvelle idéologie royale, de nouvelles formes de relations sociales, plus hiérarchiques, un basculement du centre de gravité du royaume vers le nord et vers l'est. Les Mérovingiens ne peuvent

tirer profit de ces transformations, et au VIII^e siècle, Charles Martel jette les bases du pouvoir carolingien. Mais les Mérovingiens demeurent la seule dynastie légitime jusqu'au coup d'État de 751 qui constitue donc le point final de leur histoire.

CHAPITRE PREMIER

Les Mérovingiens et le royaume des Francs

À la fin du v^e siècle, les Wisigoths et les Burgondes ont établi de puissants royaumes en Gaule du Sud. Un demi-siècle plus tard, les Mérovingiens ont fondé le royaume le plus puissant d'Europe.

I. – La fondation du royaume

1. **Les rois chevelus.** – Les Francs apparaissent dans les sources romaines du III^e siècle pour désigner des tribus de Barbares germaniques installées le long du Rhin inférieur, qui vivaient alors de piraterie maritime, de guerres et d'agriculture. Elles se seraient unies pour former une ligue contre les Romains. Dans la seconde moitié du IV^e siècle, tandis que certaines tribus « franques » continuaient à vivre au-delà du Rhin, d'autres s'infiltraient dans l'Empire sans jamais se couper de leurs bases, avant d'être finalement reconnues comme fédérées de Rome, sous des formes que nous ne connaissons pas.

À la fin du v^e siècle, la présence de rois francs est attestée dans des cités romaines : Childéric à Tournai, Ragnacaire à Cambrai, Ricomer au Mans, Sigebert le Boiteux à Cologne. Les Francs participaient en effet au système de défense mis en place par les autorités romaines depuis le IV^e siècle. Tandis que certaines régions étaient progressivement abandonnées par les autorités romaines

(la Germanie, l'Angleterre), des Barbares de plus en plus nombreux avaient été engagés dans les armées impériales, certains d'entre eux, comme le Franc Arbogast, atteignant même les dignités les plus élevées. Au ^v^e siècle, au nord de la Loire, les cités romaines étaient devenues largement autonomes, sous l'autorité des évêques issus eux-mêmes de l'aristocratie gallo-romaine. La défense de la région entre la Loire et la Somme avait été assurée par Aetius, maître de la milice de la dernière armée romaine de Gaule et vainqueur d'Attila en 453. Syagrius, que Grégoire de Tours qualifie de roi (*rex*), avait succédé à son père Aetius. Les tribus franques de l'Est, installées en Rhénanie, avaient été associées à Rome comme fédérées. Séparées par la forêt charbonnière, celles de l'Ouest, dites saliennes, ont été vaincues vers 450 au Vicus Helena près d'Arras, mais ont atteint la Somme et ont également obtenu de devenir fédérées de Rome.

En 1653, on a découvert à Tournai une tombe princière d'une très grande richesse que l'on a pu identifier comme étant celle du roi Childéric, père de Clovis, par un anneau sigillaire portant la mention *childerici regis*. La tombe était située à proximité d'une grande nécropole comprenant de nombreuses sépultures de guerriers qui formaient certainement la suite du roi. À la tombe royale étaient associées au moins trois tombes de plusieurs dizaines de chevaux du haras royal, probablement sacrifiés au moment de l'inhumation. La tombe royale présentait des objets d'une exceptionnelle richesse : des armes et de magnifiques pièces d'orfèvrerie cloisonnée, de nombreuses pièces d'or romaines. Les objets, pour l'essentiel d'origine méditerranéenne, traduisent l'existence de relations à longue distance et une très forte influence romaine : l'anneau sigillaire (pour sceller les documents) sur lequel le roi porte le *paludamentum*, manteau des généraux romains, et une fibule cruciforme semblable à celle que portaient les

plus hauts officiers de Rome. Sur l'anneau, Childéric est représenté avec les cheveux longs, et son mode d'inhumation est celui des princes barbares de l'Antiquité tardive. Le jeune Clovis, qui avait sans doute des compétiteurs, a organisé ces funérailles ostentatoires pour conforter sa supériorité sur ses concurrents et rallier les fidèles de son père. Il eut besoin de l'aide de l'évêque de Reims Remi qui lui adressa une lettre de soutien, valant reconnaissance : Remi y rappelait que Childéric administrait la province romaine de Belgique seconde, commandant aux évêques et aux cités, qu'il était reconnu par un titre romain et que ses campagnes l'avaient conduit sur la Loire aussi bien que sur le Rhin. De fait, si Childéric n'avait pas réalisé l'unité des Francs occidentaux ni instauré une royauté unique, sa puissance en Gaule du Nord avait été ressentie comme un danger par le chef romain Syagrius qui s'était installé à Soissons pour barrer l'avance des Francs vers le sud.

2. **Clovis (481-511).** – Clovis a réalisé l'unité des Francs et il a fondé leur royaume. Le portrait que Grégoire de Tours dresse de lui est celui d'un roi ambivalent, tout à la fois guerrier et pieux, rusé et trompeur. De fait, ses actions révèlent une grande habileté politique. Roi païen pendant la plus longue partie de sa vie, gardien des traditions ancestrales, il entretient comme son père Childéric d'excellentes relations avec les évêques gallo-romains de Gaule du Nord, ainsi que l'atteste la lettre de saint Remi. Lors de la campagne contre les Wisigoths en 507, il interdit à ses guerriers de piller, pour gagner la faveur des populations locales, c'est-à-dire des évêques. Il n'hésite pas à changer ses alliances au gré de ses intérêts, et ses stratégies matrimoniales sont entièrement mises au service de ses ambitions politiques : il a sans doute d'abord épousé une princesse franque rhénane païenne, puis Clotilde, nièce catholique du roi des Burgondes, tout en mariant une de

ses sœurs au puissant roi des Ostrogoths, Théodoric, tous deux de confession arienne. L'épisode du vase de Soissons rapporté par Grégoire de Tours montre comment Clovis a utilisé la pratique romaine de la revue des troupes au champ de Mars pour venger l'offense qui lui avait été faite un an plus tôt, lors du partage du butin. Il sait analyser les rapports de force, y compris à l'échelle européenne, quand il renonce à atteindre la Méditerranée après sa victoire sur les Wisigoths, devant la menace ostrogothique.

On ne sait rien des cinq premières années de son règne, jusqu'à sa victoire sur Syagrius en 486 qui lui permet de progresser lentement jusqu'à la Loire. Il intervient ensuite sur tous les fronts, faisant déjà la guerre à l'est, contre les Thuringiens et les Alamans, et également au sud, contre les Burgondes et les Wisigoths. Mais les années décisives sont celles de 506 et de 507 marquées par l'écrasement des Alamans et la chute du royaume wisigothique de Toulouse.

Installés entre le Rhin et les Alpes, les Alamans étaient en pleine expansion à la fin du ^v^e siècle, tant vers l'ouest, où ils menaçaient les Francs rhénans sur la rive gauche du Rhin, que vers l'est où ils furent considérés comme suffisamment dangereux par Théodoric pour qu'il installe au nord des Alpes dans la région danubienne ceux qui, en se mélangeant aux autochtones et aux Alamans, allaient former le peuple des Bavaois. Devant la menace des Alamans, les Francs rhénans firent appel à Clovis. Il y eut sans doute plusieurs campagnes successives, mais la victoire décisive intervint en 506, à Tolbiac. Selon Grégoire de Tours, qui projette ainsi le modèle de l'empereur Constantin sur le roi franc, Clovis aurait fait le vœu de se convertir au Dieu de Clotilde, c'est-à-dire au catholicisme, s'il obtenait la victoire lors d'une bataille contre les Alamans qui semble être celle de Tolbiac.

Contre les Wisigoths et leur roi Alaric II, qui constituaient au début du ^{vi}^e siècle le royaume le plus puissant de Gaule, Clovis avait fini par obtenir l'appui des Burgondes et celui des Francs rhénans. Assuré du côté oriental, il décida d'intervenir une nouvelle fois en Aquitaine, prenant prétexte de la situation des catholiques dans le royaume wisigothique arien. Tandis que les Burgondes attaquaient les Wisigoths à l'est, les armées de Clovis et d'Alaric II se rencontraient à Vouillé, près de Poitiers, en 507. Les Francs furent vainqueurs et, selon Grégoire de Tours, Clovis tua de sa propre main le roi Alaric. Les Wisigoths refluèrent vers le sud mais, soutenus par les Ostrogoths, ils se maintinrent quelques années à Narbonne, avant de passer en Espagne où ils fondèrent un royaume d'abord étroitement dépendant de celui des Ostrogoths, jusqu'à la chute de ces derniers dans les années 530. Clovis prit lui-même Bordeaux, Toulouse, Angoulême, avant de repartir vers Tours, laissant son fils aîné Thierry poursuivre la conquête de l'Aquitaine. L'intervention des Ostrogoths empêcha les Francs d'atteindre la Méditerranée : la Septimanie demeura aux mains des Wisigoths et la Provence sous la domination ostrogothique. Le royaume burgonde restait puissant.

En 508, de retour d'Aquitaine, Clovis passa par Tours et l'empereur d'Orient Anastase, alors en guerre contre Théodoric, lui envoya une lettre qui lui conférait le consulat. Selon Grégoire de Tours, Clovis revêtit alors une tunique de pourpre et une chlamyde, il plaça sur sa tête un diadème, avant de défiler dans les rues de la ville, en distribuant avec largesse aux spectateurs de l'or et de l'argent : cérémonie toute romaine qui montre la fascination des rois francs pour la romanité. Le consulat et la cérémonie confortaient le pouvoir du roi, en légitimant son autorité sur les Romains.

Lors d'un passage à Tours, sur le tombeau de saint Martin, Clovis aurait également décidé de se convertir. La seule source contemporaine du baptême est la lettre de l'évêque de Vienne, Avit, au roi franc dans laquelle l'évêque le remercie de l'avoir invité à la cérémonie de son baptême. Grégoire de Tours donne un récit détaillé de la cérémonie, mais ce récit est postérieur de près d'un siècle à l'événement. Une lettre de l'évêque Nizier de Trèves à la reine des Lombards Clodoswinde, petite-fille de Clovis, confirme enfin le rôle de la reine Clotilde, catholique, dans la décision de Clovis de se convertir. Après un catéchuménat rapide, Clovis est baptisé à Reims, le jour de Noël, en 507 ou 508, par l'évêque Remi. La cérémonie est grandiose, sans doute pour impressionner les guerriers francs. Les rues ont été tendues de draperies de couleurs, les églises de tentures blanches. Le rituel est celui qui est utilisé pour les baptêmes d'adultes à la fin du v^e siècle : revêtu d'une robe blanche, symbole de pureté, Clovis descend dans la piscine baptismale pour y recevoir l'onction sacrée et pour y prononcer sa profession de foi catholique. Trois mille guerriers, formant sa garde privée, la truste, sont ensuite baptisés. Ce baptême collectif symbolisait l'adhésion du peuple franc à la foi chrétienne, même si la majorité du peuple, et peut-être même Thierry, fils aîné du roi, restaient païens (Bruno Dumézil). Le baptême donnait à Clovis les moyens de sa politique en ralliant les populations gallo-romaines catholiques, en Gaule du Nord, mais aussi en Burgondie, encore soumise à des rois ariens. Pour tous, Clovis, devenu le premier roi barbare catholique d'Occident, prenait tout naturellement la suite de l'empereur comme protecteur des églises et des catholiques (Marie-Céline Isaïa). L'année 508 représente l'apogée du règne de Clovis. Le choix de Paris, cité au passé romain glorieux, comme « siège du royaume » (*sedes regia*) parfait la captation de l'héritage antique. La mise

par écrit de la loi salique est antérieure à 507, mais nous ne la connaissons que par des manuscrits carolingiens (Magali Coumert), et elle traduit aussi l'influence des juristes romains.

Dans les dernières années de son règne, Clovis incorpora la Francie rhénane à son royaume, puis il élimina tous les roitelets saliens, réalisant ainsi l'unité de tous les Francs. En 511, peu de temps avant sa mort, il réunit à Orléans, aux limites de l'Aquitaine, le premier concile de Gaule, qui posait les principes d'organisation de la jeune Église mérovingienne et qui traitait de questions liées à l'arianisme. Le roi des Francs mourut à Paris, le 27 novembre 511, il fut inhumé dans la basilique des Saints-Apôtres qu'il avait fait édifier à cet effet sur la montagne Sainte-Genève, premier exemple d'inhumation près des reliques des saints (*ad sanctos*, pour bénéficier de leurs vertus d'intercesseurs), en rupture totale avec la tradition qui voulait que les chefs francs fussent inhumés, tel Childéric, au milieu de leurs guerriers, dans des nécropoles situées à l'extérieur des agglomérations.

II. – Entre partages et unité (511-613)

1. **La succession.** – Selon Grégoire de Tours, les Francs ont suivi la coutume en partageant le royaume entre les quatre fils du roi défunt. Entre partages et unification, les Francs ont conservé une conception souple du royaume qui en assura la pérennité (Bruno Dumézil), car la solution du partage avait l'avantage de satisfaire les leudes tout en maintenant l'intégrité supérieure du royaume. On pouvait en principe constituer autant de « parts de royaume » qu'il y avait de fils aptes à régner et reconnus comme tels, mais dans les faits, les partages étaient négociés et le nombre de parts limité.

Le royaume fut réuni en 558 et en 613, mais l'unité fut l'exception et le partage le principe normal de succession selon deux modes concurrents : l'héritage des fils et celui des frères. Le partage entre les fils prévalait, mais des quatre fils de Clovis, seul l'aîné, Thierry, eut pour héritiers son fils puis son petit-fils, tandis que les trois frères issus de l'union de Clovis et de Clotilde ont hérité mutuellement les uns des autres. La succession des frères n'intervenait que par défaut, en l'absence biologique de fils ou à cause de leur éviction plus ou moins brutale. Les éliminations furent en effet nombreuses, par l'exil, par le renoncement plus ou moins volontaire au monde, plus souvent encore par le meurtre. L'éviction des neveux par les oncles fait d'ailleurs ressortir le danger inhérent aux prétentions « naturelles » des fils. Au ^{vi} siècle, la compétition violente entre les héritiers mérovingiens fait certainement partie d'un système qui bouleverse les rapports de force à chaque succession en obligeant les héritiers à prouver leur supériorité, y compris par la ruse et la violence : en 524, Clotaire I^{er} et Childebert I^{er} trompèrent leur mère Clotilde pour qu'elle leur livre les fils de leur frère défunt Clodomir qu'ils firent aussitôt mettre à mort, la reine ayant préféré les voir morts plutôt que tondus.

En 511, les fils de Clovis ont fait quatre parts, chaque fils ayant une part de la Francie et une part de l'Aquitaine. Thierry eut la plus belle part, avec l'ancien royaume rhénan, qui ne serait d'ailleurs jamais partagé, étendu à l'ouest de la Champagne, et ce qu'il avait conquis de l'Aquitaine wisigothique, avec l'Auvergne. Il choisit Reims comme siège du royaume. À sa mort, en 534, son fils Théodebert lui succéda, puis le fils de ce dernier, Théodebald, en 548. Les fils de Clotilde se partagèrent le reste : Clodomir eut le sud de la Francie avec Orléans et les cités aquitaines voisines de Tours, Poitiers et Bourges. Childebert eut Paris et l'ouest de la Francie, de la Somme à l'Armorique, avec le

sud et l'ouest de l'Aquitaine. Clotaire, le plus jeune des fils, reçut le nord de la Francie, avec les plus anciennes cités royales de Soissons et de Tournai. La mort de Clodomir en 524 et l'exclusion brutale de ses fils de la succession entraînèrent le partage de sa part entre ses deux frères Clotaire et Childebart.

Les fils de Clovis ont achevé la conquête de la Gaule et poursuivi l'expansion en Germanie. Leur politique internationale se développe à l'intérieur d'un réseau étendu à l'ensemble de l'ancien Empire romain. La tête principale du réseau en était l'empereur de Byzance qui maintenait sa prééminence sur l'Ouest par des pressions militaires et par des relations de dépendance symbolique exprimées par l'octroi de titulatures romaines aux rois barbares. C'est ainsi que Clovis reçut de l'empereur Anastase le consulat en 508. L'empereur cherchait ainsi à manipuler les rois barbares, considérés comme des auxiliaires, jouant d'abord la carte gothe avant de choisir la carte franque. En effet, dans un premier temps, les Francs ont dû tenir compte de la prééminence du roi des Goths Théodoric qui, maître de l'Italie, bénéficiait du soutien de l'empereur. Théodoric avait développé un système d'alliances matrimoniales avec les Wisigoths, les Francs, les Burgondes, les Vandales et les Thuringiens. Sa mort, en 526, sonna le déclin ostrogothique, et la reconquête justinienne en Afrique et en Italie dans les années 530 fit définitivement disparaître la fiction d'une unité romaine, même si les relations avec Byzance firent plus que jamais partie du jeu international. Dans ce contexte de crise politique et de compétition accrue, les Francs accélérèrent leur expansion. En 531-533, Thierry et Clotaire I^{er} détruisirent le royaume des Thuringiens que Thierry fit passer sous son contrôle ; en 534, ils achevèrent la conquête du royaume burgonde, commencée dix ans plus tôt. Childebart ne put conquérir la Septimanie wisigothique, mais il atteignit les Pyrénées

en 532-533, il occupa la Provence ostrogothique en 537 et Théodebert la Rhétie. L'expansion en Germanie visait l'Italie du Nord, où le vide laissé par la chute du royaume ostrogothique aiguësait toutes les convoitises. D'abord alliés aux Lombards de Pannonie contre les Byzantins, les Francs renversèrent leurs alliances quand les Lombards pénétrèrent en Italie en 568. Ils ne purent s'emparer des cités italiennes, mais ils réussirent à imposer aux Lombards le paiement de tributs. Ils conclurent des mariages diplomatiques avec les Wisigoths, et leur influence se fit fortement sentir dans le sud de l'Angleterre dès la seconde moitié du ^{vi}^e siècle.

La mort de Théodebald en 555 et celle de Childeburt I^{er} en 558 permirent au dernier des fils de Clovis, Clotaire I^{er}, de réunifier le royaume en 558. À sa mort, en 561, le royaume agrandi fut tout naturellement partagé entre ses quatre fils, aux noms prédestinés : Charibert eut le royaume de Paris, Gontran celui d'Orléans, Sigebert celui de Reims avec des enclaves en Aquitaine et en Provence, et Chilpéric eut celui de Soissons. Chilpéric, qui n'était pas né de la même mère que ses frères, n'eut aucune part de l'Aquitaine. La part de Charibert fut partagée à sa mort en 567 et finalement trois royaumes se constituèrent dans le royaume des Francs : le royaume de l'Ouest ou Neustrie, le royaume de l'Est ou Austrasie et le royaume de Bourgogne.

2. La faide royale (575-613). – Les tensions entre Sigebert, puissant roi d'Austrasie et son demi-frère Chilpéric, humilié lors du partage de 561, sont une des causes des guerres qui ont opposé Neustrie et Austrasie à la fin du ^{vi}^e siècle. La rivalité grandit quand Sigebert I^{er} épousa Brunehaut, une riche princesse wisigothique. Pour ne pas être en reste, son frère Chilpéric écarta son épouse et épousa Galswinthe, sœur de Brunehaut, qui

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Construire l'histoire mérovingienne.....	3
---	----------

CHAPITRE PREMIER

Les Mérovingiens et le royaume des Francs	9
I La fondation du royaume	9
II Entre partages et unité (511-613).....	15
III Apogée et déclin (613-751).....	20

CHAPITRE II

Pouvoir et société.....	28
I Le peuple et ses rois	28
II Lieux et agents du pouvoir.....	33
III L'autorité royale	38
IV Le roi et les leudes.....	45

CHAPITRE III

L'Église et la christianisation	53
I L'héritage antique	53
II La christianisation de l'espace	60
III Naissance d'une culture chrétienne.....	68

CHAPITRE IV

Survivre, produire, échanger	75
I Survivre dans un monde difficile	75
II L'économie rurale	83
III Échanges et circulation des richesses	91

CHAPITRE V

La personne et les groupements	98
I Identités et reconnaissance	98
II Famille et parenté	102
III L'amitié et les groupements jurés d'amis	111
IV La fidélité hiérarchique.....	115

CONCLUSION

La mémoire des Mérovingiens..... 119

Annexes..... 121

Bibliographie..... 124